

Il dit quoi, Tebboune, de la colonisation de l'Algérois par les Turcs ?

écrit par Juvénal de Lyon | 26 février 2025



Arrivée des Esclaves François

La Frégate du Roy la Minerve, Commandée par
le 9 Juill. : passé 313 Esclaves François, dont la
cette belle oeuvre a été faite par les Commissaires
Gaspard Perrin Ministre des Chansins de Marseille
Juglas Fr. Comus (Négl. de la Trinité) de Lisieux.



rachetés à ALGER en 1785

le Chev^e de Legendis, à débarqué à Marseille
ranchon à coûté environ six cent mille livres
dignités pour la Rédemption. Messieurs :
Clud. Chevillard } de la Congreg. de la Merc
Joseph Aubanel } de Paris
de Marseille

A Lyon chez Joubert grande rue Merciere.



Arrivée des Esclaves François

La Frégate du Roy la Minerve, Commandée par
le 9 Juill. : passé 313 Esclaves François, dont la
cette belle œuvre a été faite par les Commissaires
Gaspard Perrin Ministre des Chansins de Marseille
Juglas Fr. Comus (Négul. de la Trinité) de Lisieux.



rachetés à ALGER en 1785

le Chev. de Legendis, à débarqué à Marseille
ranchon à coûté environ six cent mille livres
dignités pour la Rédemption. Messieurs :
Clod. Chevillard } de la Congreg. de la Mer
Joseph Aubanel } (sic Paris de Marseille)

A Lyon chez Joubert grande rue Mercière.

Une histoire méconnue et occultée de la colonisation de l'Algérois par les Ottomans et leurs façons d'exercer le pouvoir, sans repentance des descendants de l' Empire Ottoman et qui fait la fierté d' Erdogan !

Juvénal

ALGER / Une histoire occultée...

L'Algérie colonisée avant les Français: des siècles de piraterie, tels que documentés par les archives flamandes

Pendant 315 ans (1515-1830) la domination turque a façonné l'héritage historique laissé à la société algérienne actuelle, bien plus que la présence durant 132 ans des Français. Elle a aussi modelé des formes d'administration, de rapports à l'autorité et de gouvernance tyranniques, et une économie bâtie sur la rente et les magouilles, la loi du plus fort et le rançonnement. Une période sur laquelle revient l'historien hollandais Olfert Dapper dans un ouvrage publié en 1686.

Par Karim Serraj, le 23/02/2025 (360/Maroc)

Avant la France, Alger est un patelin de bandits illustré par la rigueur d'un urbanisme claustrophobe et la brutalité d'un système politique où la piraterie et la corruption structurent la vie quotidienne. C'est ce qui ressort de la centaine de pages consacrées à la régence d'Alger par l'historien hollandais Olfert Dapper dans «Description de l'Afrique», publié en flamand en 1686 à Amsterdam.

Dans une atmosphère de méfiance permanente, Alger du 17ème siècle se dresse comme une cité inhospitalière, où la rareté de l'eau et l'architecture cloisonnée témoignent d'une volonté de défense extrême. Entre citernes d'eau presque potable et murailles, « la régence turque » (sic) impose un urbanisme rigoureux,

tandis qu'un pouvoir militaire– incarné par des janissaires et des officiers corrompus– structure une économie du pillage. Loin d'être un havre pour les voyageurs, la ville se mue en forteresse où la piraterie devient un instrument d'enrichissement et de domination.

Alger: une cité sans eau, inconfortable et cloisonnée

Au 17ème siècle, sous la régence turque, Alger se présente comme une ville dénuée d'eau : *«il n'y a ni fossé ni puits d'eau douce; on y apporte l'eau de dehors et on la conserve dans des citernes»*, écrit Olfert Dapper. Par ailleurs, c'est une cité cloisonnée, *«en forme d'amphithéâtre sur la pente d'une montagne»*, et cernée par des murailles destinées à protéger la vocation corsaire de son gouvernement. Ses rues, qui *«vont en penchant»* et *«si étroites qu'à peine deux hommes y peuvent passer de front»*, témoignent d'un urbanisme particulier. Les 13.000 ou 15.000 maisons d'Alger, dit l'auteur, *«sont toutes fort petites»* et abritent, dans chacune, *«d'ordinaire cinq ou six familles»*. Sous la domination des Turcs, *«il n'y a point de jardin derrière les maisons, ils sont tous hors de la ville»*. Le seul édifice qui offre un rare espace de verdure dans cette cité aux contours rigoureux est le Palais du Bacha, *«qui est au milieu de la ville (...) et possède des jardins et aussi deux cours, dont la plus grande a 30 pieds en carré»*.

La mer en face, unique horizon ouvert sur le monde, fait peur aux habitants et ne signifie pas, comme pour les autres humains, le voyage et la liberté. C'est plutôt le lieu des tragédies et des corsaires, qui brûlent les vaisseaux européens, volent, violent les femmes, enchaînent les hommes futurs esclaves.



ALGER Ville capitale d'Afrique dans la Barbarie, elle est très-belle et Port grande, elle est située sur la pente d'une montagne, il y a plusieurs Forts aux environs de la Ville, avec un port et un mole considerable, c'est la plus riche de l'Afrique et la plus peuplée.
Fait par Dubois sous le règne de Louis XV

«Algèr», estampe gravée par Aveline, 1730.

Les visiteurs sont très rares: «Il n'y a ni logis ni auberges dans Algèr; de sorte que les Turcs et les Mores qui y passent, sont obligés d'aller loger chez quelqu'un de leur connaissance.» Dans une ville dédiée pendant des siècles à la course et la piraterie en mer, la méfiance prime sur toute hospitalité, traduisant l'héritage d'un passé en perpétuelle alerte, semblant avoir renoncé aux voyageurs.

On y trouve par contre «beaucoup de cabarets (maisons closes, NDLR) et de rôtisseries» que «les esclaves chrétiens tiennent au nom de leurs maîtres». Les janissaires et les Turcs de passage «s'y vont divertir pêle-mêle, et «on ne cesse pas de s'y enivrer» tous les jours».

Au royaume des milices et des pirates d'esclaves

Les 3.100 familles mores (Berbères et Andalous artisans et commerçants) sont dominées et surveillées par «la milice des janissaires composée moitié par les Turcs et moitié par les **renégats** (esclaves chrétiens qui se sont convertis à l'islam pour servir les régents turcs)».

Les Mores «ne peuvent entrer dans le corps de cette milice, parce que les Turcs appréhendent qu'ils ne deviennent trop forts et qu'ils ne pensent à la révolte.»

Les janissaires comptent 6.000 familles et les renégats également 6.000 familles. Tout en haut de la pyramide hiérarchique se trouvent 600 familles turques détenant le pouvoir et les postes importants et vivant sur les richesses d'Alger. À savoir, elles organisent le commerce de la piraterie: «On peut juger du grand nombre des corsaires d'Alger par celui de leurs vaisseaux, puisqu'en 1659 ils équipèrent 22 ou 23 vaisseaux avec 300 ou 400 hommes sur chacun.» Selon Olfert Dapper «il n'y a guère de corsaires qui soient si puissants sur mer que ceux d'Alger». Ces pirates «remplissent Alger d'esclaves chrétiens, du temps de Gramaye (chroniqueur flamand) il y en a eu 35.000, du temps de Haedo (chroniqueur espagnol) 25.000. Ces esclaves chrétiens «portent un habit gris et un bonnet».

La cité «est présentement tout entière entre les mains des officiers de la milice, et comme la forme du gouvernement d'Alger est tyrannique, les habitants haïssent extrêmement ceux qui l'exercent», fait savoir Olfert Dapper à son époque. Et de préciser que «le conseil d'État n'est composé que des officiers et des janissaires turcs». Quand un grand nombre de «Turcs naturels» meurent, et que la démographie à Alger est compromise, le régent en ramène «de Constantinople, ou

enrôle dans le Levant les premiers qu'on trouve, qui ne sont parfois que des bergers, ou des pauvres ouvriers».

Un gang au pouvoir: aux racines de l'institutionnalisation de l'économie du pillage

Les revenus de la ville «*proviennent en partie du butin que font les corsaires sur les chrétiens, dont le Bacha tire la « septième », et en partie de la douane des marchandises*». Environ 135 familles ont acheté du «*Bacha le droit de croiser seuls sur les chrétiens dans la mer Méditerranée*». Ce privilège, assorti d'un tribut, formalise une sorte de monopole sur l'action corsaire, intégrant la piraterie dans le système économique et politique d'Alger. Autrement dit, ces transactions institutionnalisèrent le pillage, en faisant de l'attaque des navires européens une activité lucrative encadrée.

S'enrichir reposait sur une logique de corruption généralisée, tout comme accéder aux sphères de l'administration. Il fallait «*acheter du Bacha le commandement d'un de ces camps volants*» qui permettaient d'organiser des razzias, et de s'enrichir, dans les douars et les villes en dehors des murailles, pénétrant jusqu'à Tlemcen. Les «*expéditions des janissaires prennent dans les douars ce qu'on peut en argent, en blé, ou en bétail. Souvent le cruel soldat enlève jusqu'à leurs enfants.*»

Le butin des commandants des camps volants était partagé avec le Bacha. Ces razzias ont lieu au moment des moissons: «*Ils sortent d'Alger et attaquent les villages, les douars, et c'est le secrétaire du Divan qui est l'inspecteur de ces camps, et qui les forme sur le rôle qu'il attend des soldats, chacun étant obligé de faire cette expédition, lorsque son tour vient.*»

L'argent dont se servent les habitants «est presque toute de monnaie étrangère», reflétant une absence totale de système monétaire au 17ème siècle (le Maroc frappe monnaie depuis le 9ème siècle). On trouve à Alger «les Sultanins d'or de Turquie, les pièces de Fès, les pistoles et les reales d'Espagne, les écus de France, les ducats de Hongrie.»

Cette époque ottomane algérienne s'impose aujourd'hui avec ses paradoxes saisissants. La régence turque d'Alger a instauré un système où les militaires et l'économie du butin se conjuguent, comme au 21ème siècle, pour régurgiter une réalité inhospitalière et enclavée. L'absence d'eau, l'urbanisme étroit où s'entassent plusieurs familles et le pouvoir tyrannique, l'économie informelle et la débrouillardise (sauve qui peut!) ont marqué au rouge tout un peuple et illustrent comment la survie et l'enrichissement se font encore de nos jours au prix d'une vente de son âme, faustienne, au régime militaire. L'histoire, profonde, se répète. L'apprentissage «français» qui a réussi ailleurs dans les colonies, n'a pas pris en Algérie.

source

: https://fr.le360.ma/monde/alger-avant-les-francais-des-siecles-de-piraterie-et-dinhospitalite-tels-que-documentes-par-les_VQRJBMSEA5D3FKSAGLUEDZYEM/ Juvénal de Lyon

LBS : LIBÉREZ BOUALEM SANSAL